Cyrille COSTES

Patrick Campredon, à la tienne Patron !



Avant-Propos

Parce que ses grand-parents maternels tenaient un bar place Decazes à Decazeville, il aurait pu grandir dans le Bassin et faire partie de cette jeune génération dorée alors incarnée par les Billaut, Fualdes, Couderc, Contrino, Pani, Lacam… Des pétanqueurs pour le moins doués capables de faire la pige aux monstres sacrés qu'étaient alors les plus anciens, les Catusse, Lafon, Labro, Mourino, Bousquet, Marragou, Alary, Barriac… La vie en a décidé autrement. Parce que son père Roger, salarié EDF, a finalement rejoint Rodez, Patrick Campredon est un Ruthénois pur jus. Né en novembre 1963, ce fils unique avait, parait-il, des talents pour la coiffure. Mais au coup de ciseau, il a préféré le coup de poignet. Et ce sont finalement les boules qu'il a parfois coiffées. Patrick Campredon et la pétanque, c'est l'histoire de toute une vie. Des titres de champions, des victoires qui font dates mais aussi des défaites qui font désordre, tout a été prétexte à des célébrations à foison. Son jeu plus que complet, son charisme et sa solidité dans les moments forts des parties auraient pu faire de lui une véritable référence. Mais aux louanges et autres honneurs, Patrick Campredon a toujours préféré les copains. Les Jean et Marie Noté, les Claude Fontana, les Christian Desmazes, les Claude Gabriagues…, tous ces profils capables de lever le verre tant pour arroser la plus belle des victoires que pour noyer la pire des déceptions après de véritables déconvenues. Il est comme ça Patrick. On aime ou on n'aime pas mais il a cette faculté à ne laisser personne indifférent. Certains disent que c'est la marque des grands. Il a gagné, beaucoup gagné mais aurait certainement pu, et dû, gagner bien plus encore. Un choix de vie tout simplement. Une vie qui n'a pas toujours été sympa avec lui. Une fois la soixantaine venue, alors qu'une seconde carrière, celle des vétérans, s'ouvrait à lui, des problèmes de santé sont venus contrarier ses ambitions. Des ambitions de nouveaux titres de champions qu'il aurait pu ajouter à un palmarès déjà bien garni. Les cartes, son autre passion, ont finalement remplacé les boules. Les cartes pas simplement pour tuer le temps qui passe, non les cartes pour d'autres concours, vous savez ces concours que lui le compétiteur-né à dans les gênes. Mais sa plus belle victoire n'aura pas été décrochée boules ou cartes à la main. Sa plus belle victoire porte sans nul doute les noms de « Véro », Maéva, Kevin et Thalia, plus qu'une quadrette un véritable clan familial capable de faire front à toutes les difficultés, à tous les soucis. Une telle victoire mérite bien un dernier verre. Allez, on boit celle-là et on y va. A ta santé Patrick, à vos santés les Campredon !

Un junior déjà Champion en Séniors

1er titre en Mixtes

En 1980 sous les couleurs du Quatre-Saisons Pétan Club, il remporte le Challenge Brassac, véritable ancêtre du championnat de l'Aveyron en triplettes mixtes aux côtés d'Agnès Teulier et de Jésus Alburquerque.

Pas encore senior et déjà Champion. Une première qui reste, près d'un demi-siècle plus tard, une performance toujours inégalée. En cette année 1980, le Ruthénois Patrick Campredon n'a pas encore 17 ans quand il dispute le Challenge dit Brassac, du nom de ce forgeron villefranchois, concours associant un senior, une féminine et un jeune de moins de 18 ans. Ou comment passer de l'ombre de la lumière. En l'espace d'un week-end, il passe d'un statut de presque inconnu à celui de vedette départementale. Associé à Agnès Teulier, maman d'un certain Didier personnage des années 80, et à Jésus Alburquerque, il dame le pion à toutes les vedettes de l'époque et est sacré Champion d'Aveyron. Patrick Campredon est-il parti trop vite ? Sans le savoir, il va devoir en effet attendre plus de… 20 ans pour conquérir une nouvelle couronne départementale, celle-là en tête-à-tête à Tournemire.



Ce maillot de Champion qui lui va si bien et qui, après une première pour le moins anticipée, s'est ensuite trop longtemps dérobé.

Il y a 40 ans déjà

Patrick Campredon prend… son pied à son 1er « France »

En 1986, l'alors sociétaire du Quatre-Saisons Pétan Club se qualifie pour la plus grande épreuve nationale avec Marc Privat et Jean-Pierre Baudounet.

Avec Patrick Campredon, cela fait tout juste 40 ans que l'on se connait. 1986 restera en effet une année de référence pour les deux passionnés de pétanque que nous sommes. Une année de révélation pour l'un, de confirmation pour l'autre. Quinze jours après que l'inconnu que nous étions alors ait provoqué comme une déflagration en défiant tous les pronostics et en atteignant le dernier carré du championnat doublettes à Camarès, Patrick Campredon et ses partenaires du Quatre-Saisons PC prennent la direction de Capdenac pour y disputer le championnat départemental en triplettes. Bien connus des pétanqueurs aveyronnais, les « Ruthénois » rallient la cité cheminote avec un statut d'outsiders. Sauf que la dite triplette apparait quelque peu bancale puisqu'un certain Patrick Campredon, qui occupe ce poste si important qu'est celui de milieu, a un pied dans le plâtre. Le jeune homme qui n'a pas encore 23 ans se déplace donc avec des béquilles et ne peut pas adopter la situation de jeu qui est habituellement la sienne, à savoir l'appoint en position accroupie. Cet handicap ne suffira pas à contrarier les ambitions légitimes de la triplette en question. Si le titre revient cette année-là aux Espalionnaus Eric Archimbeaud, Nicolas Salerno et André Routaboul, Patrick Campredon, Marc Privat et Jean-Pierre Baudounet montent sur la 3e marche du podium, place synonyme de qualification pour le Championnat de France. A Angers, les trois Aveyronnais ne sortiront pas de poules. Mais un premier « France » à moins de 23 ans, qui plus est en situation d'handicap, cela constitue une sacrée expérience et cela ne fait que renforcer la confiance que le jeune homme porte déjà visiblement en lui. Les années et les décennies qui vont suivre ne feront que confirmer cette impression. Le vétéran qu'il est aujourd'hui compte en effet pas moins de 6 championnats de France à son actif. Trois en triplettes (1986, 2003 et 2004), deux en tête-à-tête (2001 et 2002) et un en doublettes mixtes (2010).

La « Campredonmania », c'était les copains d'abord

Avant de jouer avec quelques-uns des meilleurs joueurs aveyronnais, le Ruthénois a longtemps privilégié les relations amicales pour constituer ses équipes.

Nicolas Bories, Simon Dulucq, Mathieu Cadenet, David Solignac, Fabrice Poplin, Michel Roualdès, Geoffrey Biau, Alexis Lacam, Didier Goncalvès, Marc Nogaret… autant de (très) bons joueurs qui ont un jour uni leurs destinées à celles de Patrick Campredon. Mais avant de côtoyer ce « gratin » départemental, Patrick Campredon a longtemps fait d'autres « patates chaudes » son quotidien de joueur. La pétanque et ses résultats, c'était certes important mais l'avant et l'après-pétanque ont longtemps pris le dessus. Des Claude Fontana, des Jean Noté, des Claude Gabriagues, des Christian Desmazes…, vous savez ces garçons pour qui pétanque a toujours rimé avec festivités plus ou moins maitrisées, ont d'abord été ses partenaires favoris. Ce copinage n'a pas empêché quelques performances de choix à l'occasion de Nationaux, Grand-Prix et autres Circuits *Midi Libre*. Mais il a souvent montré ses limites quand il s'agissait de s'aligner au départ des championnats départementaux.



Patrick Campredon et Jean Noté, deux copains capables de rester concentrés pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Ici en demi-finale du National de Rodez 1995 face aux futurs vainqueurs Hervé Concedieu et Fabrice Bruynel.

Années 90

Sans chemise(s), sans pantalon(s)…

Aussi incroyable que cela puisse paraitre, en cette dernière décennie du XXe siècle, Patrick Campredon et ses copains n'ont pas coûté le moindre centime au comité départemental. Pas le moindre titre, pas la moindre qualification à un championnat de France…, et donc pas la moindre tenue à fournir par nos chers dirigeants.

La pétanque n'ayant beau pas être un sport à part entière, tout le monde, ou presque, s'accorde à dire que la trentaine est l'âge d'or de la discipline. La forme physique est a priori à son summum, la maturité a gagné du terrain, l'expérience aussi, les couples se sont souvent formés et les envies de sorties festives déraisonnées ne sont plus systématiquement à l'ordre du jour. Autant de réalités qui mettent le pétanqueur au meilleur de sa forme et qui favorisent les plus grandes performances. Patrick Campredon doit être une de ces exceptions qui confirment la règle. Lui qui, dès son plus jeune âge, s'était révélé comme un des grands espoirs de la pétanque aveyronnaise, lui qui n'avait pas attendu d'avoir 23 ans pour disputer son premier championnat de France, va connaitre, en cette tranche de la trentaine, une véritable traversée du désert. Côté championnats s'entend tant le Ruthénois continue souvent à s'illustrer dans les concours départementaux, régionaux et même nationaux.

Deux mutations plus tard, rien ne change

Campredon le compétiteur ne peut pas se satisfaire de ce bilan. Mais ni un double changement de société (la Boule fadée Sainte-Radegondoise puis la Pétanque des Embergues) ni de nouveaux partenaires n'y changeront rien. En 1993. Par exemple, Patrick Campredon décide de faire équipe avec un certain Marc Nogaret, transfuge depuis deux ans déjà du district de Villefranche. Les deux compères ont beau avoir les honneurs du quotidien régional *Midi Libre* qui en fait un de ses grands favoris pour la finale départementale à Capdenac, toujours pas de titre ni même de place d'honneur. Plus consternant encore, en cette même année 1993, la triplette Campredon – Noté – Nogaret échoue lors des éliminatoires et ne dispute pas la finale à Espalion. La parenthèse Nogaret n'aura finalement duré qu'une seule saison. Mais en cette mi-décennie 90, Patrick Campredon est toujours en quêtes de solutions.



Midi Libre avait fait de la doublette Campredo – Nogaret une des grandes favorites de ce championnat 1993.

Tête-à-tête 1996 à Rignac

A un seul petit point du titre

En s'inclinant au bout la nuit 13 à 12 face à l'Espalionnais Diego Diaz, Patrick Campredon se prive d'un premier vrai titre départemental.

Même si les traditionnelles associations en doublettes avec Jean Noté sont souvent synonymes de qualifications pour les finales départementales, même si la nouvelle triplette montée avec Didier Goncalvès est sacrée championne du district de Rodez et gagne le droit de disputer le championnat de ligue Midi-Pyrénées, les titres continuent à se dérober plus de 15 ans après le premier. Et si le Ruthénois a tant du mal avec le jeu en équipes, pourquoi ne pas jouer la carte individuelle. Un jeu plus que complet, une solidité et un mental à toute épreuve, autant de qualités qui font de lui un champion d'Aveyron tête-à-tête en puissance. Cette vérité a bien failli devenir réalité en cette année 1996 à Rignac. Depuis les quart-de-finales, on sait en tout cas que le futur champion sera forcément une grosse pointure. Débuté sur le terrain de quilles de l'espace *André-Jarlan*, la compétition va en effet se terminer en intérieur sur un terrain en bitume particulièrement sélectif tant à l'appoint qu'au tir. En demi-finale, Patrick Campredon passe un premier test avec succès puisqu'il élimine un autre spécialiste de la discipline, le Villefranchois Patrice « Toto » Hennequin. En finale, il faudra sans doute être encore plus fort puisque c'est un véritable monstre sacré qui se présente en la personne de Diego Diaz. On devine l'Espalionnaus particulièrement motivé puisque le titre départemental en tête-à-tête est le seul qui manque encore à son prestigieux palmarès.

Diaz une seule fois devant au score pendant la partie…

Diaz contre Campredon, l'affiche est pour le moins alléchante. C'est sans doute la raison pour laquelle, malgré l'heure pour le moins avancée du jeu du but – plus de 1 h du matin -, plusieurs dizaines de personnes ont tenu à rester pour assister au spectacle de cette finale annoncée indécise. Patrick Campredon va d'emblée prendre les choses par le bon bout. A savoir qu'il marque le premier et fait la course en tête. Certes sans ne jamais faire un véritable break mais en mettant son adversaire sous pression. Un adversaire qui en a parfaitement conscience et c'est sans doute la raison pour laquelle Diego commence à faire du Diaz. Il parle, essaie

d'échanger avec son adversaire, demande à plusieurs reprises quel est le bon rond… Autant de comportements qui, loin de déstabiliser le Ruthénois, le font au contraire plutôt bien jouer. La partie, annoncée indécise, n'en finit plus de trainer en longueur. Il est déjà plus de 3 heures du matin et chaque minute semble rapprocher Patrick Campredon de son premier titre départemental. Le Ruthénois mène en effet 11 à 9, a le point par terre et une boule dans les mains quand Diego Diaz a joué les trois siennes. Cerise sur le gâteau, Patrick Campredon a le tir à deux autant dire le tir à la gagne. Parce qu'il y a plus de 9 mètres, parce que le goudron rignacois ne pardonne rien, le candidat au titre sait qu'il va devoir tirer plein fer : *« C'est dans cet état d'esprit que j'ai été dans le rond. La boule m'est bien sortie de la main, je suis droit comme un « i » et, en l'air, franchement, je me vois déjà champion d'Aveyron »*, se souvient encore, 30 ans plus tard, le Ruthénois. Au final, cette boule si bien tirée, peut-être trop bien tirée, a coiffé l'objectif et a laissé Diego Diaz dans la partie (9 à 12). La mène suivante pourrait bien décisive. Patrick Campredon a le point par terre quand il ne reste plus qu'une boule dans les mains de Diego Diaz. Ce dernier tire à la marque mais aussi surprenant que cela puisse paraitre tant le point adverse est proche, il décide de pointer. Sa boule, un poil trop forte, va visiblement traverser le jeu et offrir enfin ce premier titre à Patrick Campredon. Sauf, qu'au tout dernier moment, la boule pointée par l'Espalionnais met un petit coup d'épaule à la boule qui avait le point et laisse Diaz encore et toujours dans le coup (10 à 12). Cette deuxième opportunité de gagne ratée fait encore plus mal que la première. En véritable miraculé, Diego Diaz a le bonheur de bien engager la mène suivante. Visiblement touché, Patrick Campredon manque triplette. Diego Diaz est sacré champion d'Aveyron, un premier titre en tête-à-tête. Patrick Campredon échoue, lui, d'un seul petit point dans sa quête d'un premier titre départemental.



Tant à l'appoint qu'au tir, Patrick Campredon a fait tout ce qu'il pouvait lors de ce championnat tête-à-tête 1996 à Rignac. Ce maximum n'a malheureusement pas suffi pour battre Diego Diaz.

Les Nationaux, une compensation de luxe

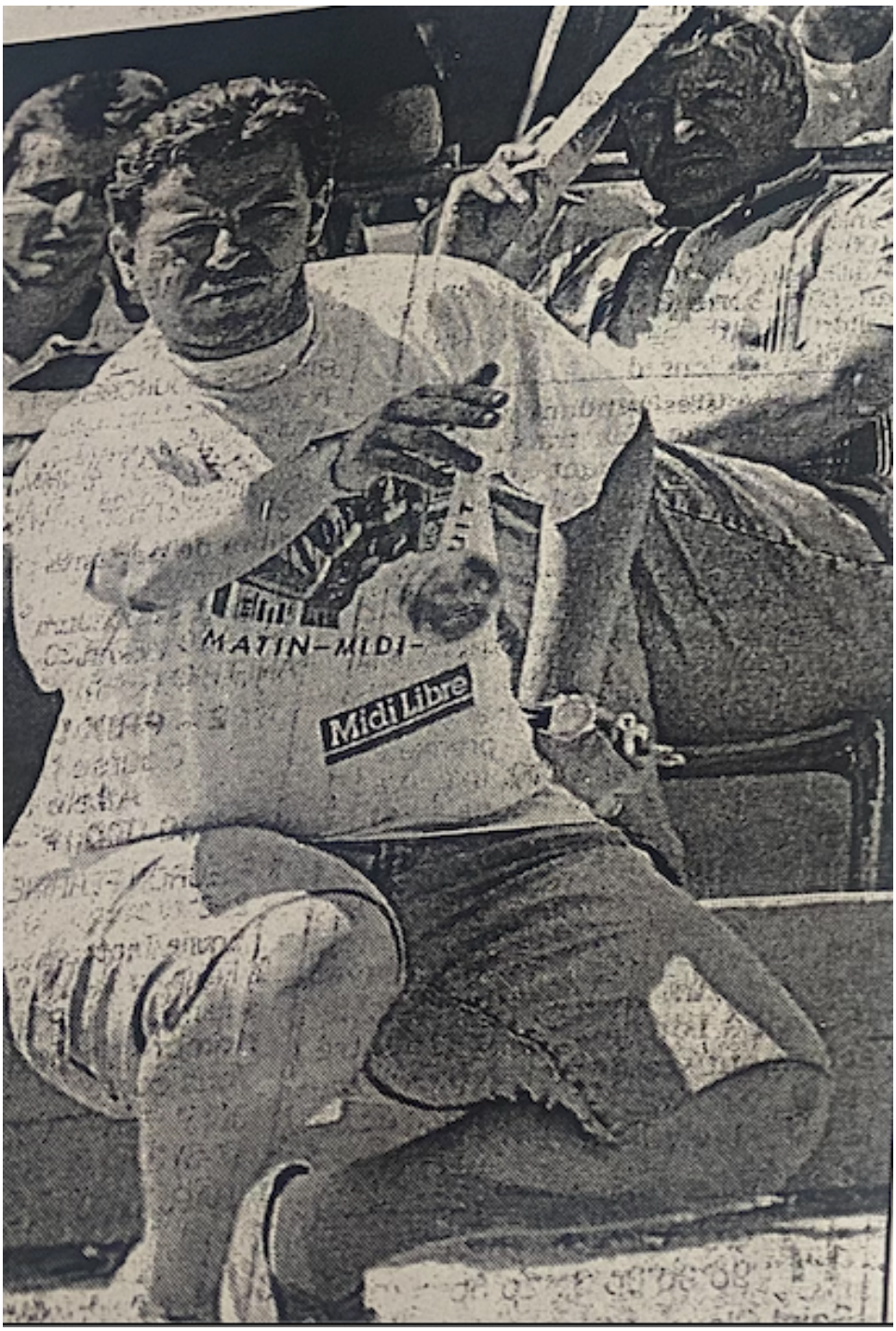
« Faute de grives, on mange des merles ». **L'expression sied parfaitement à Patrick Campredon toujours privé de titre départemental. Les Nationaux, les Régionaux et autres Grand-Prix lui permettent de garder le moral.**

Contrairement à un Jean-Claude Catusse qui n'hésite pas à clamer haut et fort qu'il n'apprécie guère les Nationaux, Patrick Campredon a toujours porté de l'intérêt à ses grands concours. S'en aller de Rodez, voir de nouvelles têtes, rencontrer les meilleurs…, autant de défis qui l'habitent depuis son plus jeune âge. Et là, contrairement aux championnats, les résultats sont souvent au rendez-vous. Un exemple parmi tant d'autres, cette année 1996 où en l'espace de seulement 4 semaines, il réussit la performance de renter dans 3 des Nationaux de la Région. Les 5 et 6 juillet, aux côtés des Creissellois Bernard Rouquayrol et Claude Bonnviale, il atteint les quart-de-finales du réputé National de Carmaux. Une semaine plus tard, direction cette fois le Cantal et le non moins célèbre National d'Ytrac. Au sein cette fois de son équipe dite championnat, à savoir aux côtés de Jean Noté et de Didier Goncalvès, il atteint le dernier carré après avoir notamment battu le récent Champion de France en tête-à-tête, le Gardois Michel Briand pour l'occasion accompagné de Desjardin et Rouelle. Sans oublier la victoire des Ruthénois sur un ancien Champion de France doublettes, un nommé Garrigues.



Jean Noté, Didier Goncalvès et Patrick Campredon. Ou quand une équipe formée pour les championnats se distingue en remportant le National B de Pézenas.

Les 23 et 24 juillet, Patrick Campredon quitte la région Midi-Pyrénées pour rejoindre celle du Languedoc – Roussillon, son département de l'Hérault et sa ville de Pézenas. Pézenas, un National pour le moins emblématique qu'il essaie de disputer le plus souvent possible. Cette année-là, le Ruthénois joue avec son copain Jean Noté et un Marc Nogaret alors revenu dans son district. La formule doit avoir du bon puisque les 3 Aveyronnais sont portés vainqueurs du National B. Carmaux, Ytrac et Pézenas, le tout en l'espace du seul mois de juillet, peu d'Aveyronnais sont capables de telles performances dans des épreuves aussi prisées et relevées.



Des pantalons courts, des tee-shirt portant le nom des partenaires, du soleil, si possible de la chaleur…, voilà ce qu'aime Patrick Campredon. Une des raisons qui explique sans doute que le Ruthénois performe, à cette époque-là, davantage dans les Nationaux que dans les championnats du département.

Patrick Campredon et *Midi Libre*

Une longue complicité

Quand on a pour ami le responsable du service des Sports d'un quotidien régional, c'est ce que l'on appelle du gagnant gagnant. Le journaliste a matière à communiquer, le joueur voit son image souvent valorisée.

Desmazes n'a jamais été notre ami. N'empêche qu'on le connait bien, très bien même. On l'a d'abord croisé en tant qu'adversaire à la pétanque, on l'a ensuite « pratiqué », dix ans durant, professionnellement parlant, dans l'agence ruthénoise de *Midi Libre.* Desmazes, c'est un individu qui n'est ni honnête ni intéressant et qui n'a ni foi ni loi. Cet égoïste né à longtemps fréquenté les terrains de boules décrochant ainsi trois titres en triplettes en catégories jeunes. Ses contraintes professionnelles de journaliste sportif sur le pont tous les week-ends ont ensuite fait de lui un joueur occasionnel. Mais parce que la passion de la pétanque ne l'avait jamais quitté, il est à l'origine de deux initiatives qui ont fait date. La première, c'est cette fameuse page *« Pétanque Hebdo »* qui, une fois par semaine de mai à septembre (et oui, à cette époque-là la pétanque était une discipline estivale !), relatait l'actualité de la pétanque en Aveyron.



Christian Desmazes, à gauche aux côtés du photographe Daniel Bruel, cumulait les statuts de traitre et de faux cul. Gentil et élogieux quand il avait quelque chose à vous demander, odieux et égocentrique le reste du temps.

La deuxième se jouait sur le terrain et était beaucoup plus prestigieuse. En organisant les mémorables Circuits « Midi Libre », il a proposé ce que tout le monde a rapidement baptisé un véritable Championnat de l'Aveyron Bis. Un championnat qui se jouait, en doublettes ou en triplettes, en 6 journées et autant d'étapes dans chacun des 6 districts de l'Aveyron. A l'arrivée, un c lassement était effectué et les 10 meilleurs étaient récompensés. Et sacrément récompensés puisque des voyages au Championnat du Monde, des repas chez Bras, des invitations au Mondial de Millau, des couteaux de Laguiole, des écrans plats de grande TV… étaient notamment en jeu. La formule a vite séduit les meilleurs. Les Diaz, Archimbeaud, Salerno, Cerchi, Steis, Marragou, Billaut, Nogaret, Costes, Souyri, Rouquayrol, Mas, Bories, Artal, Fauvet, Combes, Bonneviale et les Ruthénois… Campredon, Roualdès, Goncalvès, Noté, Bonnet, Dalous, Molines, Alburquerque… se sont vite pris au jeu.

Campredon – Marragou, une finale avant la lettre dès les 16e de finales

Un souvenir parmi tant d'autres. Nous sommes en 1996 et Patrick Campredon et Fernand Marragou ultra dominent le début de ce circuit. Lors de la 2e étape à Capdenac, ce sont les Aubinois Marragou – Billaut – Costes qui l'avaient emporté face aux sociétaires des Embergues Campredon – Noté – Goncalves. Lors de l'étape suivante, cette fois en doublettes à Firmi, on prend les mêmes, ou presque, et on recommence. A domicile, les Bassinois Marragou et Billaut disposent de… Campredon – Goncalvès. On se souvient de la 4e étape qui avait réuni 69 triplettes à La Primaube. On se souvient surtout du mouvement de foule quand, en milieu d'après-midi, le graphique annonce un véritable choc entre les triplettes Marragou, avec Costes et Guilhem, et Campredon. Personne ne voulait manquer cette véritable finale avant la lettre et les places étaient chères derrière les barrières des terrains de la Vallée. A l'arrivée, pas de revanche pour Patrick Campredon et 3e victoire consécutive pour un Fernand Marragou qui, malgré sa défaite en quart-de-finales face à Rouquayrol, prend ce jour-là la tête du classement de ce circuit *Midi Libre.*


AVEYRON CONSEIL GENERAL

Circuit de pétanque

Midi Libre Aveyron 1996

AVEYRON CONSEIL GENERAL

Soixante-neuf triplettes ont participé à la 4e étape, hier à La Primaube

Le choc Campredon - Marragou

animateurs de notre épreuve nombreux solides pré dants demeuraient enco

Partenaire numéro un de ce circuit éponyme, le quotidien *Midi Libre* avait fait les gros titres du lendemain sur cette véritable finale avant la lettre qui avait tenu en haleine le nombreux public présent ce jour Terrain de la Vallée à La Primaube.

Circuit Midi Libre 1996 (suite et fin)

Campredon sur le podium

Finalement devancé par Éric Archimbeaud et Bernard Cerchi, Patrick Campredon a été récompensé par un repas chez Michel Bras à Laguiole.

Même si il avait été battu à 3 reprises, dont 2 fois en finale, par Fernand Marragou, Patrick Campredon avait mieux commencé cette édition 1996. L'Espalionnais Éric Archimbeaud l'aura, lui, mieux terminé en remportant les deux dernières étapes et en réalisant un magnifique doublé. L'exploit est d'autant plus remarquable que ce Circuit 1996 a été, de loin, le plus relevé. Tant en termes de participation (pas moins de… 1764 joueurs ont répondu présents) que de qualité de jeu et de suspense. La soirée de clôture se devait être à la hauteur. Ce fut le cas. En présence du docteur Raynal, vice-président du Département, de Roger Vassal, président du CD 12, de Damien Mas et Jean Trébosc, de Jean-Marc Denis, chef de l'agence Midi Libre de Rodez…, les 10 lauréats se sont retrouvés au *Saloon* de Sainte-Radegonde. Le temps de partager souvenirs de jeu et excellent petit repas, ils étaient ensuite invités à rejoindre la discothèque voisine du *Plangeirou,* histoire d'y recevoir leurs récompenses. Éric Archimbeaud s'envolera en Allemagne à Essen pour y suivre le Championnat du Monde triplettes. Bernard Cerchi rejoindra Paris pour une croisière et un repas sur un bateau mouche sur la Seine avant une soirée de prestige dans un des grands cabarets de la Capitale. Patrick Campredon restera lui en Aveyron et aura l'occasion d'aller savourer les plats d'un certain Michel Bras à Laguiole.





(Saint-P
(Sébaza
zac), M
Durand

Les

Seizièr
predon
bat La
net (E
bat P
Marie
Fauv
Viret
Hult
Prim
Sim
Mar
lac,
Jou
Vir
co
dr
E
A
n

Fin des années 90

Une double mutation

En cette année 1998, Patrick Campredon mute au Sébazac Pétan Club et décide d'y faire équipe avec un certain Michel Roualdès.

L'association avec Didier Goncalvès sous les couleurs de la Pétanque des Embergues, a vécu. Si les deux hommes ont souvent brillé hors championnat, toujours pas de titre départemental ni, d'ailleurs, de qualification pour un Championnat de France. L'heure est donc à la réflexion. Où faut-il aller signer et, surtout, avec qui faut-il faire équipe, voilà les deux questions qui ruminent le Ruthénois. Ça aurait pu être un retour au club du départ, le Quatre-Saisons Pétan Club, ce sera finalement une mutation vers un autre Pétan Club, celui de Sébazac. Patrick Campredon a en effet décidé que ce qu'il souhaite être un nouveau départ se fasse aux côtés du tireur Michel Roualdès. Mais qui dit équipe avec un tireur dit forcément autre mutation. Le Campredon que l'on avait toujours connu tireur entamait ainsi une carrière de pointeur : *« Ce nouveau poste m'a de suite plu. Pointeur en doublette et milieu en triplettes me convenaient désormais pleinement ».* Le coup d'essai a bien failli être un coup de maître puisque la doublette Campredon - Roualdès a été à deux doigts, ou plutôt à 2 points, de rafler le titre mis en jeu sur le foirail de Réquista. L'aventure aurait pu s'arrêter dès les quart-de-finales puisque les Sébazacois se retrouvèrent menés 2 à 10 face à la paire Billaut – Hortélano avant de retourner la situation et de l'emporter sur le fil (13 à 12). Cette même aventure aurait dû se terminer par un titre de champion d'Aveyron tant Patrick Campredon et son appoint ont longtemps dominé une finale disputée face aux jeunes Creissellois Nicolas Bories et Lionel Simoes. Les Sébazacois ont en effet profité du petit niveau de jeu de leurs adversaires pour faire la course en tête jusqu'à mener… 11 à 4. Le nouveau partenaire Michel Roualdès n'étant pas, lui non plus, au meilleur de sa forme, ces deux petits points synonymes de titre de champion d'Aveyron ne tomberont finalement jamais dans l'escarcelle sébazacoise. Pour ne pas avoir su enfoncer le clou et conclure la partie, Patrick Campredon et Michel Roualdès allaient s'exposer au réveil de Creissellois qui, en deux temps et trois mouvements, renversaient finalement cette partie et décrochaient un incroyable titre de Champion d'Aveyron. Le deuxième titre de Patrick Campredon devra encore attendre mais ce n'est sans doute que partie remise. En attendant, si certains doutaient de la qualité et de l'homogénéité de leur doublette, les Sébazacois répondent en atteignant le dernier carré du championnat de Ligue Midi-Pyrénées disputé cette année-là à Rieupeyroux.

Années 2000, années dans le mille

Nouveau siècle, nouvelle étoffe

Au cours des 4 premières années de ce nouveau siècle, Patrick Campredon va se doter de trois départementaux. Une récompense pour le moins méritée.

« Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ». La force et la rage de vaincre, Patrick Campredon les a toujours eues. Pour vérifier la célère morale de la fable *« Le lion et le rat »* de Jean de la Fontaine, il ne restait plus qu'à faire preuve de patience. Cette patience, le désormais licencié du Sébazac Pétan Club n'a pas eu d'autres choix que de la faire sienne. Et après avoir tant semé, il a enfin récolté. Paradoxe saisissant, c'est quand il n'a plus été le chouchou numéro un de la presse locale qu'il a fini par devenir champion d'Aveyron. Coïncidence, certainement… En 2001 à Tournemire, au nez et à la barbe de 161 adversaires, le Sébazacois remporte son premier titre en tête-à-tête, cinq ans après l'avoir tutoyé de si près à Rignac. Autre coïncidence, après avoir successivement battu Marro, Mony et Poujol, il s'impose en finale (13 à 7) face à celui qui est devenu son nouveau partenaire, un certain Michel Roualdès.

Un nouveau titre qui en appelle vite un deuxième

On n'arrête décidément plus Patrick Campredon. En cette année 2002, il réussit en effet l'exploit de conserver son titre de champion d'Aveyron en tête-à-tête. Sur le terrain de foot de Laurière à Villefranche-de-Rouergue, il signe un doublé en battant cette fois en finale le Saint-Affricain Patrick Fialkin. Totale maitrise et grande régularité ont été ses principales armes pour une victoire sans coup férir.



Sur le terrain de foot de Laurière à Villefranche, Patrick Campredon conserve son titre et signe un remarquable doublé.

Un 3e homme venu du Tarn

Ce Geoffrey qui met le Biau à la mode avant l'heure

En cette première décennie du nouveau siècle, Patrick Campredon et Michel Roualdès ont multiplié les partenaires. Si il y a un qui ressort du lot, c'est bien ce pointeur tarnais qui leur a permis de décrocher enfin le titre en 2004.

On parle souvent de la valse des étiquettes. En la matière, on parlerait plutôt de valse des partenaires. En l'espace de 10 ans, ce sont en effet pas moins de 10 partenaires qui ont complété le duo Campredon – Roualdès. Mais quand les Jean-Paul Dalous, Christian Lagarde, André Chambot, David Hadj ou encore Alexis Lacam n'ont pas réussi à être le bon 3e homme, à savoir celui capable d'aider à devenir enfin Champion d'Aveyron, un, un seul, va se révéler être le partenaire idéal. Infirmier en bloc opératoire de son état, le Tarnais Geoffrey Biau vient de se voir muter à Rodez. Il propose alors ses services de pointeur au duo Campredon – Roualdès et signe au Sébazac Pétan Club. La suite, c'est Patrick Campredon himself qui la raconte : *« Sans vouloir vexer personne, s'il n'y avait qu'un seul meilleur partenaire à retenir, ça serait sans hésitation Geoffrey. Son application et ses talents à l'appoint doublés d'un sens inné du jeu étaient des qualités personnelles incroyables qui servaient à toute l'équipe. Ce n'est pas un hasard si le seul titre de Champion d'Aveyron en triplettes, Michel et moi l'avons décroché à ses côtés. Ce n'est pas non plus un hasard si, quelques années plus tard, lors de*

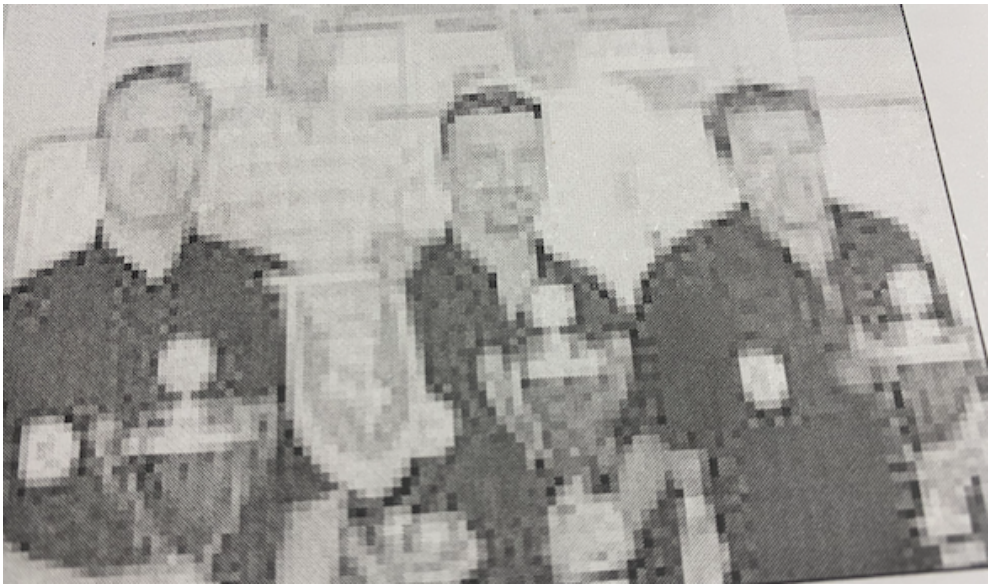


Quand le pointeur Biau mène le jeu, le tireur Roualdès écoute et le milieu Campredon essaie de peser le pour et le contre…

son retour dans le Tarn, il a enchainé une demi-finale puis une finale du Championnat de France triplettes avec David « Gino » Debard et Laurent Benazeth. Et dire qu'il m'avait proposé de le suivre et de muter dans le Tarn… ». Plutôt que de nourrir des regrets, Patrick Campredon préfère se souvenir des bons moments passés avec cette triplette à un poste qui est sans doute son poste de prédilection, celui de milieu. On doit saluer cette équipe et lui reconnaitre au moins une qualité. Elle a su donner du temps au temps et, parce que le plaisir de jouer ensemble était bien au rendez-vous, elle a su perdurer malgré un titre qui s'est fait attendre. En 2002 à Sébazac, les trois locaux perdent en quart-de-finales face aux Cransacois futurs champions, Jean-Louis Alonso et Didier et Francis Hortélano. L'année suivante à Réquista, les Sébazacois se rapprochent un peu plus du graal en atteignant cette fois la finale et en étant encore une fois battus par les frères Hortélano, cette année-là associés à Jean Amadu.

Jamais deux sans trois

La 3e année de partenariat aura finalement été la bonne. En sortant, dès les 8e de finale dans le cadre vite accablé par la chaleur du stade de Capdenac, les favoris Creissellois des deux Nicolas, Bories et Salerno, et de Richard Fauvet, les désormais sociétaires du Quatre-Saisons PC Patrick Campredon, Michel Roualdès et Geoffrey Biau avaient sans doute fait le plus dur. Mais plutôt tôt que de remercier les Espalionnais Costes, R. Cerchi et Berroche pour leur victoire sur les autres prétendants villefranchois Diaz, Poucel et Guilhem, les Castonétois les ont privés de titre. En tout juste deux heures de temps, les Castonétois mettaient fin à leur malédiction et arrivaient à vaincre le signe indien en étant enfin sacrés Champions d'Aveyron triplettes.



La photo est cryptée mais la victoire en finale face aux Espalionnais Robert Costes, Raymond Cerchi et Yves Berroche est bien réelle. Michel Roualdès, Geoffrey Biau et Patrick Campredon enfin Champions d'Aveyron !

En 2010, la collection de titres grossit encore

Champion en Mixtes avec Patricia Berroche

C'est ce qui s'appelle boucler la boucle. 30 ans après son premier titre en triplettes mixtes, Patrick Campredon se pare d'un cinquième titre départemental. Toujours en mixtes, cette fois en doublettes.

« Avec les filles, je me sens bien, je me sens bien… » pourrait chantonner Patrick Campredon. Après un premier titre avec Agnès Teulier, après des finales départementales perdues avec Brigitte Desmazes et son épouse Véronique ou régionale perdue d'un seul petit point avec Marie Noté face aux Toulousains Tollin et Berlier, le Creissellois d'alors décroche un 5e titre avec une autre féminine en la personne de Patricia Berroche. En finale, ils battent d'autres sociétaires de la Pétanque de Creissels, Florence et Nicolas Pawlowski. Sans le savoir, Patrick Campredon vient de boucler la boucle, côté championnats s'entend. Ni ses dernières tentatives aux côtés d'Éric Mascaro, David Solignac, Fabrice Poplin, Simon Dulucq ou encore Mathieu Cadenet, successivement sous les couleurs du Quatre-Saisons PC, du But du Monastère ou de l'Entente Pétanque Saint-Affricaine ne lui permettront pas d'écrire une nouvelle ligne à son palmarès.



Pour Campredon le quinquagénaire

Ses derniers challenges sont restés vains

La cinquantaine venue n'a pas refroidi la motivation de Patrick Campredon. Mais ni au Quatre-Saisons Pétan Club, ni au But du Monastère, ni à l'Entente Pétanque Saint-Affricaine, ni au Pétan Cœur de Rodez, les Challenges à relever n'ont pas duré.



Quand on est un compétiteur né, l'âge a sans doute moins de prise sur la motivation. La cinquantaine venue, Patrick Campredon, qui a presque tout gagné – Nationaux, Régionaux, Grand-Prix, Masters et tous les championnats hormis celui en doublettes -, en est le meilleur des exemples. La preuve, en 2013, il donne envie au Mèzois Éric Mascaro de quitter l'Hérault pour rejoindre l'Aveyron et son Quatre-Saisons Pétan Club. La triplette montée avec la valeur sûre qu'est déjà David Solignac a de l'allure sur le papier, sur les terrains, un peu moins. Pas grave, direction le But du Monastère et équipe avec l'homme en forme du moment, un certain Fabrice Poplin, double Champion d'Aveyron en titre en doublettes (2013 et 2014 avec Stéphane Guerrero). 2016, la 3e année, sera la dernière. Patrick Campredon et Fabrice Poplin, d'accord sur l'échec de leur association, se séparent en copains. Eliminations aux deux qualificatifs ligue, non qualification à la finale départementale doublette, simple 8e de finales en triplettes, non participation au moindre dernier carré des différents Masters…, les deux partenaires avaient-ils le choix ? Deux forts caractères difficilement compatibles quand la victoire n'est pas ou n'est plus au rendez-vous, le diagnostic sonne comme une évidence.

Le divorce à l'amiable est consommé. Patrick Campredon est touché mais pas coulé. Interviewé par le journaliste de *« Pétanque 12 »*, il dévoile qu'un dernier challenge s'offre à lui. Éric Mascaro quittera le *But du Monastère* pour retrouver son département de l'Hérault, Patrick Campredon le quittera aussi pour rejoindre le district de Saint-Affrique pour y porter les couleurs de l'EPSA avec les talentueux et prometteurs Simon Dulucq et Mathieu Cadenet. Il aurait pu ranger ses plus grandes ambitions au placard et signer à La Primaube pour y faire équipe avec fils Kevin. A 54 ans, il fait le choix de relever un nouveau et dernier défi.



Fin 2016, Patrick Campredon confirme au site d'informations « Pétanque 12 » sa décision de quitter Fabrice Poplin et le But du Monastère pour rejoindre Simon Dulucq et Mathieu Cadenet à l'Entente Pétanque Saint-Affricaine.

« Après le championnat triplettes de Rieupeyroux, Simon, Mathieu et moi avons parlé. Nous nous sommes souvenus que lors du National de l'an passé à Mende ainsi que lors du Grand-Prix triplettes de Saint-Affrique cette année, Grand-Prix où nous avons atteint le dernier carré, le plaisir avait toujours été présent. Et nous avons été d'accord sur une chose, le plaisir, cela n'a pas de prix », avait alors confié Patrick Campredon. On connait malheureusement la suite. La mayonnaise n'a pas vraiment pris et l'aventure n'a pas eu de suite. Fini le temps des challenges, bienvenue à celui d'un retour annoncé définitif dans son district, celui de Rodez.

Parce que la santé ne jouait plus le jeu

Le vétéran a déposé les gants

Vétéran, Patrick Campredon ne l'aura été que 2 ans. En 2024, alors qu'il n'a pas encore 61 ans, il pose les boules plus tôt que prévu. La raison l'a emporté sur la passion. Retour sur une fin de carrière qui laisse comme un goût d'inachevé.

Des soucis de santé propres à la famille, qui reviennent de génération en génération. Le Covid qui, lui, n'a pas épargné grand monde. Une jeunesse que Patrick Campredon a longtemps prolongée en ayant un train de vie souvent plus festif que vraiment sportif. L'âge qui finit, plus tôt que prévu, par prendre sa revanche… En ce début des années 2020, le Ruthénois n'est plus au summum de sa forme. Le Pétan Cœur de Rodez, club créé à l'initiative d'un certain « Tony » Cartaillac, n'a pas tenu le coup et est resté en gare. L'équipe imaginée avec… Fabrice Poplin et le Tarnais Jérémy Denghi est morte avant même d'avoir vraiment existé. Avec une poignée de copains (Poplin, Bru, Andral, Coto…), Patrick Campredon décide de doter la commune d'Onet-le-Château d'un 4e club. Après le Quatre-Saisons Pétan Club, après le Pet d'Onet Village, après le Pétan Club des Costes-Rouges, c'est le Droit ô But Saint-Mayme qui voit le jour. Avoir, encore et toujours, de nouveaux projets est certes une chose à louer mais cela ne garantit en rien d'avoir la santé. La santé, sa santé, ne joue plus le jeu. Elle n'est pas, en tout cas, suffisamment solide pour continuer à arpenter les terrains avec, encore et toujours, les mêmes ambitions. Gagner encore et toujours mais plus avec les mêmes atouts : *« Dans ma tête, j'étais prêt à faire une croix sur les compétitions seniors pour ne me concentrer que sur la catégorie vétérans. Mais même pour cette catégorie d'âge, il faut un minimum de forme tant l'activité est dense et riche. Des Challenges à Rodez, à Millau, à Saint-Juéry…, des concours départementaux aux quatre coins du département…, nouvelle ironie de la pétanque d'aujourd'hui et de ses calendriers, les anciens sont souvent plus sollicités que les adultes. Ce minimum de forme, force est de constater que je ne l'ai plus. Me connaissant, je n'étais pas sûr d'être capable de faire preuve de raisonnabilité. J'ai préféré arrêter plus que de lutter à armes inégales avec mes adversaires. Plus d'un an après avoir jeté sa toute dernière boule, je ne regrette rien. Bien au contraire. La pétanque ne me manque pas le moindre du monde ».* La pétanque aveyronnaise a perdu l'un de ses patrons, la vie a gardé un fils, un mari et un papa.



Un exploit sinon rien

Le « Roi Quintais » battu par l'« As Campy »

En cette année 2002, le Champion d'Aveyron tête-à-tête est invité à venir défier Philippe Quintais et quelques autres grosses pointures dans un Parc qui leur a permis d'écrire leurs légendes, celui de la victoire à Millau.

Patrick Campredon n'a pas eu que la pétanque comme passion. Les cartes lui ont aussi souvent brûlé les doigts. Alors il n'a pas attendu l'approche de la cinquantaine pour savoir que pour renverser un Roi mieux souvent avoir un As dans son jeu. En août 2002, Patrick Campredon, double Champion d'Aveyron en titre en tête-à-tête, est invité par les organisateurs du Mondial de Millau pour venir disputer un concours de tir de précision qui regroupe les plus fines gâchettes de la pétanque internationale. Parmi elles, un certain Philippe Quintais, Champion du Monde de la spécialité. Dans une antre du Parc de la Victoire qui a fait de Philippe le « Roi Quintais », Patrick Campredon doit masquer ses jokers quitte à devenir le Jean-Paul Belmondo du Parc, vous savez ce légendaire « As des As » que personne n'a oublié.



Le tirage au sort de ce « Tir International de Précision » ne va pas tarder à mettre le public qui a investi le fameux carré d'honneur sous ébullition. De ses 7 adversaires potentiels, Patrick Campredon est celui que Philippe Quintais connait le moins bien. C'est pourtant celui que le tirage au sort lui offre d'emblée à savoir dès les quart-de-finales. Sur la photo ci-dessus, quelque chose nous dit que ce tirage ne plonge pas le « Roi Quintais » dans la plus grande des quiétudes. C'est le Roi qui observe l'As et non le contraire. Force est de reconnaitre que ce Quintais-là a du flair. Il a senti le traquenard se refermer celui, il a senti cet inconnu au charisme bien affirmé capable de le renverser, lui le Roi. La méfiance ne suffit pas toujours. En ce mois d'août 2002, Patrick Campredon signe sans doute le plus bel exploit de sa longue carrière, en tout cas certainement le plus mémorable de tous. Pour la petite histoire, un autre « Phiphi » viendra venger son ami Quintais dès la partie suivante. Dès les demi-finales en effet, c'est un certain Suchaud qui viendra en effet dominer l'Aveyronnais Patrick Campredon.

Ces défaites qui valent toutes les victoires

Famille et copains d'abord

Patrick Campredon a tout gagné, ou presque. Certaines de ses défaites portent pourtant une saveur toute particulière parce qu'elles sont intervenues dans un cadre familial ou amical. Et cela n'a pas de prix.

Il a gagné ou partagé une dizaine de Nationaux dans tout le Sud de la France. Il a inscrit son nom à tous les Régionaux organisés en Aveyron (La Primaube, Pet Onet Village, Le Monastère, Aubin – Le Gua, Drulhe, Villefranche, Saint-Affrique…) mais aussi au-delà des frontières départementales (Marvejols avec Nicolas Salerno ou Rouffiac avec Fabrice Poplin). Il a disputé 14 finales départementales et a été sacré 5 fois Champion d'Aveyron, deux fois en tête, 1 fois en triplettes, 1 fois en triplettes mixtes et 1 fois en doublettes mixtes. Quand on revient avec lui sur ses plus 40 ans de carrière, Patrick Campredon parle pourtant autant de certaines de ses défaites que de ses victoires les plus valorisantes.

Avec « Nounours », le copain de la 1ère heure, un quart à Millau et une demi-finale à Rodez

Même si les contraintes professionnelles ne faisaient pas du journaliste Jean Noté le plus assidu des pétanqueurs aveyronnais le week-end venu, la doublette Campredon – Noté est vite devenue une formation de référence sur le Ruthénois. Deux copains qui avaient compris avant bien d'autres – certains ne l'ont d'ailleurs toujours pas compris et ne le comprendront sans doute jamais ! – que la complicité était un des ingrédients incontournables de la recette qui va bien. A pétanque sans doute plus qu'ailleurs, il y a l'avant-boules, les parties de boules et l'après-boules. Dans les années 80 et 90, les deux copains ruthénois ont souvent brillé de mille feux à chacune de ces étapes. On ne reviendra pas sur certaines fins de soirées jugées excessives, sans doute avec raison, par certains, à coup sûr envieux de ne pas faire partie de ce noyau festif qui avait toujours quelque chose à célébrer. Le fameux Bowling du Rouergue ou encore les bars et les pistes de Fontanges, du Rétro, du 747, du Baobab… s'en souviennent encore. Si ces souvenirs restent à jamais gravés dans les mémoires, certaines performances ne doivent pas, non plus, être oubliées. En 1992 à Millau, la doublette Campredon - Noté se paie le luxe d'atteindre les quart-de-finales du National appelé à devenir Mondial.



Patrick Campredon et Jean Noté (ici au centre et à droite) à l'ombre du souvent bouillant Parc de la Victoire de Millau. Cette année-là, en 1992, les deux copains sur la route d'un beau quart-de-finales.

Trois ans plus tard, en 1995, les deux sociétaires des Embergues font encore mieux, cette fois à domicile. Dans les allées du jardin public de la ville mais aussi sur une place de la Cité investie pour la première fois par ce National de Rodez cher à Jean Trébosc, les deux hommes atteignent le dernier carré de cette épreuve en doublettes. En demi-finales, ils ne peuvent rien face à la forme de Fabrice Bruynel et Hervé Concedieu. Ces deux talents remporteront d'ailleurs cette édition 1995 en battant en finale d'autres Aveyronnais, René Besombes et William Lagrenée.

Vice-Champion d'Aveyron doublettes mixtes avec son épouse « Véro »

Quand on partage la vie d'un certain Patrick Campredon, certains week-ends se passent forcément sur les terrains de boules de la région. Véronique Campredon enfilait régulièrement ce statut de supportrice numéro un de son mari pétanqueur. En ce premier week-end froid et pluvieux d'avril 2015, c'est cette fois en partenaire qu'elle l'accompagne pour disputer le 41e Championnat de l'Aveyron en doublettes mixtes à Espalion. Parka sur le dos, capuche sur la tête et cache-nez autour du coup, « Véro », trempée jusqu'aux os, serre les dents et donne le meilleur d'elle-même. Ces efforts, conjugués à ceux à ceux de son mari auteur de bien belles prestations, font des Monastériens un couple en course qui enchaine les victoires toutes plus surprenantes les unes que les autres. Voir une féminine que l'on voit rarement les boules à la main se payer le scalp de joueuses aussi aguerries que Corinne Salesses (avec Michel Roualdès) ou encore Laure Legrelle – Védrines (avec Daniel Couvignou), ce sont quelques-unes des performances auxquelles on a droit sur les berges de la rivière Lot. Peu importe que les sociétaires du *But du Monastère* embrassent finalement « Fanny » en finale face à la jeunesse creisselloise d'Elodie Léonte et Florent Combes, ce titre de Vice-Champion est à classer parmi les très bons souvenirs du clan Campredon.



Patrick et « Véro » Campredon, un couple longtemps en course dans le froid et sous la pluie d'Espalion. Avec, à l'arrivée, un titre surprenant de Vice-Champion d'Aveyron face aux talentueux Creissellois Elodie Léonte et Florent Combes.

Petit « Kinou » devient Grand Kevin

Le petit « Kinou », comme l'appelle affectueusement son grand-père paternel Roger, fait partie de la génération dite 2000. En cette édition 2014 de l'International d'Espalion, il n'a donc que 14 ans et dispute seulement son… deuxième concours de pétanque. Il n'a qu'un rêve, c'est rentrer dans ce fameux carré d'honneur qui est souvent réservé aux meilleurs. Evoluer au plus près des Quintais, Suchaud, Rocher, Foyot, Fazzino… le tout sous les yeux et sous les applaudissements de centaines de spectateurs, quel gamin n'en rêverait pas ? Son père lui explique que le pourcentage de chances d'avoir le droit à ce carré d'honneur reste extrêmement faible vu le niveau de leur équipe. Des doublettes de leur qualité, il y en a en effet des centaines, pour ne pas dire des milliers au départ de ce National doublettes. Mais bon, on ne sait jamais. Maintenant, plus de 13 ans plus tard, on sait. Parce qu'il l'a méritée, Kevin a eu cette chance. Sous les yeux de sa maman, de ses deux soeurs et de son grand-père il a d'abord réussi à sortir de poule malgré une défaite d'entrée de jeu. Le rêve peut continuer, la doublette Campredon est en 128^{e} de finales. Cette partie-là a été longue et difficile. La fatigue se fait déjà sentir et la victoire (13 à 11) n'en est que plus belle. La pause du soir va permettre à toute une famille d'apprécier mais aussi de récupérer. La recette a du bon puisque les 64^{e} de finales sont comme une formalité.



La dernière partie de ce dimanche soir, qualificative pour les 16^{e} de finales du lendemain matin, ne ressemble pas à la précédente. La bataille fait rage et le suspense est à son comble. Pour tout dire, il est déjà 1 h 45 et là, l'affaire est pour le moins très mal embarquée. Malgré son application, sa concentration ou encore son abnégation, Kevin sent que le rêve, son rêve, va s'écrouler. Pour le carré d'honneur, il faudra revenir l'année prochaine. Il se souvient encore de ce moment-là : *« On mène 12 à 11 mais aucune de mes 3 boules d'appoint n'a fait jouer. L'adversaire a deux points par terre, 3 ou 4 boules en mains quand il n'en reste que 2 à papa qui décidé d'essayer d'annuler la mène en tirant le bouchon. Son tir est droit mais trop court, le bouchon n'a pas bougé. Cette fois, c'est sûr on a perdu. Je suis comme triste d'avoir craqué au si mauvais moment. Papa m'explique pourquoi il va tirer pour casser un point et essayer de les faire jouer pour mettre ce fameux 13^{e} point ».*

Pétanque que fais-tu ? Miracle es-tu là ?

La boule, Patrick l'a poussée. La suite, les machines, les adversaires les ont comme enrayées. D'un seul coup, tout a grippé. Les cervelles, les bras, les poignets, les estomacs…. Ce qui va suivre va en effet être a un mélange de précipitation, de mauvais choix, de maladresse et de manque de réussite… bref un cocktail explosif, recette d'un miracle qui envoie Patrick et Kevin dans les bras de leurs proches. Et surtout en 16e de finale du lendemain matin. Un aller-retour express Espalion Rodez et quatre petites heures de sommeil plus tard, voilà la doublette aveyronnaise de retour dans les allées du foirail nord-aveyronnais. En 16^{e} de finales, les sociétaires du *But du Monastère* trouvent on ne sait où la force de réaliser un nouvel et dernier exploit en signant une 6^{e} victoire en 7 parties jouées. Cette fois, c'est sûr, le rêve de Kevin va se réaliser. Le minot d'alors s'en rappelle comme si c'était hier : *« Je n'oublierai jamais. Atteindre les 8^{e} de finales et avoir droit au carré d'honneur cadre n°11 quand on joue l'International pour la première fois, c'est tout ce que je souhaite à tous les jeunes de mon âge. Nos adversaires, Eric Dasnias et Vincent Demuth n'ont malheureusement aucune pitié pour nous. Peu importe, c'est papa et moi qui avions causé la surprise et réalisé un exploit. Toute ma petite famille était comme sur un nuage. Ce week-end de 2014, le petit « Kinou » est devenu un peu plus l'adolescent Kevin. Je m'en rappellerai toute ma vie. Comme je me rappellerai de la promesse de papa alors tombée comme un véritable cadeau. Tant qu'il disputera l'International doublettes, ce sera avec moi ».* Ou quand un rêve en appelle un autre…

Deux anecdotes sinon rien

Impossible de conclure ce petit press-book sans ce traditionnel chapitre consacré aux anecdotes les plus croustillantes qui ont émaillé ces plus de 40 ans de carrière non stop. Interrogé sur la question, Patrick Campredon se gratte d'abord la tête avant de vite faire son choix. La première fait état d'un National doublettes disputé à Millau avec son copain Jean Noté. La seconde, un simple concours départemental d'un lundi de septembre à Bozouls. Un concours au départ pas prévu au programme et finalement disputé et remporté avec un certain Jean-Claude Catusse.

« Reviens Jean, reviens ! »

« Nous sommes en 1993 et cette année-là, comme souvent à cette époque, je dispute le National de Millau, qui ne s'appelle pas encore Mondial, avec mon copain Jean Noté. La journée se passe plutôt bien pour nous. Tard le soir, nous restons en tout cas en course et il est plus de minuit quand nous sommes appelés pour disputer les 16e de finale face à une équipe de Nice. Une équipe inconnue au bataillon mais, sur le terrain, deux types qui nous font une partie d'enfer en ne manquant jamais la moindre boule. Le score est d'ailleurs sans équivoque. Il est 2 h 30 du matin et nous sommes menés 2 à 11. L'adversaire a le point par terre et 3 boules en mains pour glisser le 13e. Il dispose pour ça d'environ 1,5 mètre. Alors qu'il se rend dans le rond pour conclure la partie, je vois Jean Noté s'approcher du bouchon prêt à dire au joueur niçois, c'est bon, ne perds pas ton temps, il est déjà assez tard. Juste le temps de l'intercepter pour lui dire qu'on ne savait jamais. On jouait dans ces fameuses allées pentues qui ont longtemps fait la gloire de ce National et les mal-pics étaient souvent légions. Vexé, mon copain fout alors un coup de pied dans ses trois boules, les ramasse, quitte le terrain et commence à amorcer la remontée vers le graphique. Pendant ce temps, notre adversaire niçois pique mal une fois, deux fois et… trois fois. Je pars du coup à la recherche de Jean. Heureusement à 2 heures du matin dans les allées du Parc de la Victoire de Millau, il y a nettement moins de monde qu'à 14 heures… Je rejoins enfin Jean et je lui demande de revenir, la partie n'étant pas terminée. Mon partenaire ne me croit pas, il croit que je plaisante mais finit par voir que je n'ai pas mes boules à la main. Il finit par comprendre qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie de ma part. Il me suit enfin et nous retrouvons nos adversaires niçois. Quelques mènes plus tard, ces gars là ont visiblement mal digéré cet épisode de très grosse gagne manquée. Il est près de 3 h du matin quand on remporte une partie incroyablement renversée (13 à 12). Le lendemain matin, les miraculés que nous sommes remportent deux nouvelles parties avant de finalement s'incliner en quart de ce National ».



« Comme récompensé d'avoir rendu service… »

« Nous sommes un lundi du mois de septembre dans les années 90. Je ne suis même pas au courant qu'un concours doublettes officiel est au programme du calendrier à Bozouls. Il est un peu plus de 13 heures et comme le veut la tradition, je bois mon café au restaurant Gabriagues aux Quatre-Saisons. D'un coup, quelqu'un me tape sur l'épaule, il s'agit d'un autre habitué des lieux, un certain Jean-Marc Bouzid. Le sociétaire du club local, le Quatre-Saisons Pétan Club, me dit être équipé pour Bozouls mais me dit avoir un problème de voiture pour y monter. IL me demande si je pouvais le dépanner et le monter jusqu'à Bozouls. Ce n'était pas prévu au programme mais, bon, ne travaillant pas ce jour-là, pourquoi ne pas aller passer l'après-midi en centre-bourg en bordure du fameux Trou qui fait la réputation du site. Arrivé à Bozpims à hauteur de l'église, je m'arrête pour déposer Jean-Marc pour qu'il puisse aller s'inscrire. Avant de poursuivre la descente de la rue en quête d'une place. Alors que je remonte vers les terrains de jeu à pied, une petite voiture Citroën, style AX ou Visa, s'arrête à ma hauteur. A bord, une famille decazevilloise que je connais bien, la famille Catusse. Le père, la mère, le chien et le fils Jean-Claude. Le Champion de France et Vice-Champion du Monde me demande si je joue. Quand je lui dis que je suis monté pour rendre service à un gars que je connais et que je ne suis pas équipé, il me tend alors sa licence et me dit d'aller faire inscrire, une nouvelle équipe venant de se monter. Ironie de la vie, je vais avec le meilleur joueur aveyronnais de tous les temps alors que, il y a un peu plus d'une heure encore, je ne savais

même pas qu'il y avait un concours. Le concours commence et, première surprise, Jean-Claude Catusse ne veut pas tirer devant moi, il préfère pointer. Je suis quelque peu étonné mais bon, après tout, pourquoi pas. Cette 1ère partie est pour le moins accrochée, tellement accrochée que nous sommes à deux doigts de la perdre. Je me souviens notamment de cette mène où je décide de tirer le bouchon pour annuler la mène en question. On s'en sort presque miraculeusement (13 à 12) mais le train Catusse – Campredon est cette fois sur les bons rails. Le reste du concours ne sera qu'une simple formalité. Le soir, à l'heure de cette pause restauration qui a fait tant de mal à la pétanque en étant supprimée par nos chers dirigeants, je me retrouve à manger avec la famille Catusse au restaurant… Catusse de la ville de Bozouls. Après souper, on s'impose facilement. C'est la première et ce sera la seule fois où j'ai eu la chance d'avoir Jean-Claude Catusse comme partenaire. Un simple régal ». Ou comment rendre service à Jean-Marc pour gagner le droit de jouer avec Jean-Claude.

Conclusion

Ce n'est pas celui qui a le plus grand palmarès, ce n'est pas celui qui a le plus grand nombre de Championnats de France à son actif, ce n'est pas celui qui a eu la plus grande longévité…, n'empêche que c'est assurément l'un des tout meilleurs milieux qu'a connu l'Aveyron ces 30 dernières années. De l'assurance, de la confiance, du charisme… autant de qualités qui font de Patrick Campredon un joueur qui laissera une trace indélébile dans l'histoire de cette fin de XXe siècle et début de XXIe siècle. Une figure qui incarne la pétanque d'avant, celle qu'on a aimée et que personne ne nous fera oublier, surtout pas ceux et celles qui font fausse route et qui veulent faire de cette discipline dépaysante à souhait un soit-disant sport de haut niveau. La pétanque des rires et des sourires, la pétanque où tout le monde avait droit à sa pause réparatrice, la pétanque et ses coupures en soirée, la pétanque et ses repas partagés, la pétanque et ses apéros en chansons avec ses airs qui sonnaient parfois faux mais avec ses paroles qui disaient toujours vrai. Championnats, Nationaux, Régionaux, Grand-Prix, Circuits Midi Libre, Masters et bien-sûr concours départementaux…, Patrick Campredon a tout gagné en étant capable de tenir tous les postes. Et surtout en faisant confiance avec ceux avec qui il avait vraiment envie de jouer, ses copains et ses amis. Que tous ceux qui, de nos jours, lèchent les bottes et passent la pommade (pour rester polis !) aux soi-disant plus forts pour essayer d'en faire de futurs partenaires en prennent leçon. La pétanque d'aujourd'hui fait la part belle aux faux culs et n'est pas prête à regagner en crédibilité auprès de l'opinion publique. Patrick Campredon, on aime ou on n'aime pas mais il a ce que le journaliste que nous sommes considère comme une qualité, il ne laisse personne indifférent. Voilà une conclusion qui mérite certainement qu'on s'en jette un petit dernier. Allez, on trinque et on te dit « A la tienne Patron ».

Cyrille COSTES
Journaliste & Auteur
Tél. 06 21 06 80 65
cyrille.costes@petanque12.com
www.petanque12.com